

Aleksander Schmidt

L'Âne, Piran et une idée géniale qui n'en était pas une



*L'histoire vraie de trois amis, d'un âne
et d'une aventure estivale inoubliable*



COLOPHON

Titre: L'Âne, Piran et une idée géniale qui n'en était pas une

Sous-titre: l'histoire vraie de trois amis, d'un âne et d'une aventure estivale inoubliable

Auteur : Aleksander Schmidt

Traduction et adaptation linguistique : Réalisées avec l'aide de ChatGPT

Mise en page et préparation technique : Aleksander Schmidt

Illustrations et conception graphique : Aleksander Schmidt

Matériel iconographique : Créé par traitement numérique (Paint.NET) à partir d'images générées avec ChatGPT

Révision linguistique : Réalisée avec l'aide de ChatGPT

Éditeur : Aleksander Schmidt, autoédition

Année de publication : 2026

Édition : Édition électronique

Format de publication : Livre numérique (PDF / EPUB)

Disponible sur : <https://www.breznavidil.si>

Katalogni zapis o publikaciji (CIP) pripravili v Narodni in univerzitetni knjižnici v Ljubljani

COBISS.SI-ID 291216643

ISBN 978-961-97600-2-4 (PDF)

ISBN 978-961-97600-3-1 (ePUB)



« Rattrapez l'âne ! »

« Rattrapez-le ! »

Mark criait si fort qu'on pouvait l'entendre jusque sur la place Tartini.

Les gens se retournaient. Certains bondissaient hors de son chemin, d'autres restaient bouche bée.

Mais personne ne faisait ce que Mark attendait d'eux.

Un âne déchaîné fonçait droit sur eux à toute allure, en braillant à chaque foulée comme si on était en train de l'écorcher vif.

« **Hii-han, hrrrrrrr, hii-han, grrrr, hi-han, hrrrrrg...** »

Et derrière lui, nous courions.

Mark et moi.

Sans plan.

Sans dignité.

Et surtout, sans la moindre chance de le rattraper !



Et après... ?

L'âne devant.

Mark derrière lui.

Moi derrière Mark.

Tous les trois avec la même expression sur le visage.

Chacun pour une raison complètement différente.



Si vous vous demandez comment Mark et moi avons bien pu nous retrouver au beau milieu de Piran, lancés à la poursuite d'un âne, il n'y a qu'une seule réponse.

Tout avait commencé quelques jours plus tôt.

Et tout avait commencé par **une idée géniale.**

Une de celles qui ne vous viennent qu'après la deuxième bière.

Une de celles dont on comprend seulement plus tard qu'elles ne pouvaient être qu'une chose...

...une ânerie.

Chapitre 1

Comment Mark a gagné le gros lot le plus têtue de l'histoire des fêtes de village



C'était en 1984. J'étais jeune, je m'occupais de machines à sous et je logeais chez mon ami Mark, à Piran.

C'étaient des années insouciantes, pleines de fêtes, d'aventures et de nuits blanches.

Et puis, il y avait Dule.

Dule n'était pas seulement notre troisième mousquetaire dans la lutte contre l'ennui...

...c'était aussi l'homme grâce auquel aucune bonne bêtise ne restait jamais au stade de l'idée.

À cette époque, nous étions convaincus que, derrière chaque problème, se cachait forcément une solution toute simple.

Si tu ne la trouvais pas tout de suite, tu commandais une bière.

Si tu ne la trouvais pas après la première, tu en commandais une autre.

Et si tu ne l'avais toujours pas trouvée après la deuxième...

...tu étais presque certain d'être sur la bonne voie **pour...**



C'est justement à ce moment-là que naissaient nos idées les plus géniales.

Lors d'une fête organisée par les pompiers, après deux petites bouteilles de bière, nous avons donc eu l'idée de soutenir nos valeureux soldats du feu en achetant des billets de tombola.

Un geste d'une grande générosité.

Enfin, c'est ce qui nous semblait.

Et puis, avec un peu de chance, nous pouvions toujours gagner quelque chose d'utile.

Un ballon, une louche, un râteau, un petit tabouret en bois, une peluche... ?

Mark regarda son billet.

Il sourit.

Puis son sourire s'élargit.

Il regarda de nouveau le billet.

Le retourna.

Vérifia encore une fois le numéro.

Comme s'il craignait qu'il change entre-temps.

« Les gars...

...je crois que j'ai gagné quelque chose. »

« Et qu'est-ce que tu as gagné ? »

Il resta silencieux.

« Je crois...

...que c'est le gros lot. »

« Et c'est quoi, le gros lot ? »

Il regarda encore une fois son billet.

Puis il éclata de rire.

« Un âne. »

À cet instant, Mark ne vit qu'une seule chose.

Une affaire en or.

Notre lot à quatre pattes, lui, y vit surtout une excellente occasion de nous pourrir la vie.

À ce moment-là, aucun de nous ne se doutait encore que le véritable gros lot n'était pas l'âne.

Ce que nous avons réellement gagné, c'était l'aventure complètement folle qu'il nous préparait.

Aujourd'hui, je suis convaincu que tout gros lot devrait être accompagné d'un avertissement.



Car ce n'est pas nous qui avons gagné un âne.

C'est l'âne qui nous avait gagnés !

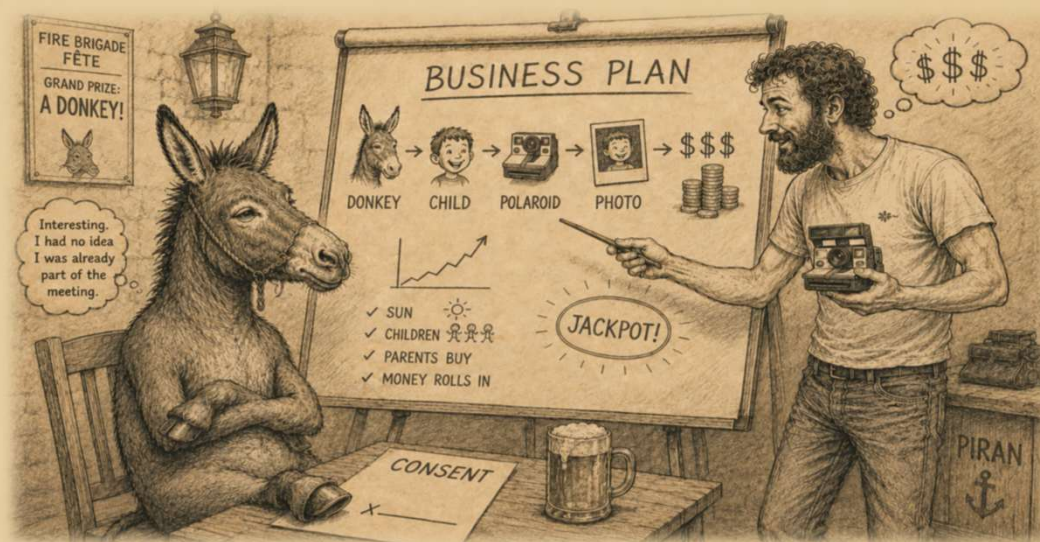
De nouvelles victimes !

(Son ancien propriétaire savait manifestement très bien pourquoi il voulait s'en débarrasser.)

Et c'est vrai : à âne donné, on ne regarde pas les dents...
...surtout si l'on compte en faire une ressource commerciale.

Chapitre 2

Un business plan sans l'accord du principal intéressé



À cette époque, le Polaroid venait de faire son apparition sur le marché.

Un appareil photo capable de développer une image presque instantanément.

Mark en possédait déjà un.

Et avec lui, un plan parfait pour en tirer le meilleur parti.

Enfin...

...c'est du moins ce qu'il croyait.

Il emmènera l'âne au Kaštel, en plein centre de Portorož.

Les enfants se feront photographier sur son dos.

Les parents rivaliseront pour savoir lequel de leurs enfants sera le mieux sur la photo.

L'argent affluera comme un torrent.

L'âne travaillera sous un soleil de plomb.

Mark réalisera des portraits artistiques dignes d'Annie Leibovitz.

Et le Polaroid se chargera tout seul du reste.

Enfin, le capitalisme commencera à travailler pour Mark lui aussi.



Sous sa barbe, on l'entendait déjà fredonner :

« **We Are the Champions...** »

D'étranges symboles de jackpot commencèrent à briller dans ses yeux.

Ceux qui nous rendent tous complètement aveugles à ce qui nous entoure...

...\$ \$ \$... \$ \$ \$...

...et qui nous font croire, l'espace d'un instant, que cette folie durera éternellement.

Avec le recul, je dois reconnaître que notre plan n'avait que deux tout petits défauts.

Le premier : nous ne savions absolument RIEN des ânes.

Le second : personne n'avait demandé à notre gros lot ce qu'il pensait de NOTRE business plan.

Nous avions donc un âne.

Pendant la fête, Mark avait déjà pris une douzaine de photos et gagné quelques sous.

Un excellent début.

« Il ne nous reste plus qu'à l'emmener au Kaštel, déclara Mark, et nous voilà en selle. »

C'est là-bas que le vrai **business** commencera !

Pour faire connaissance, Mark promena d'abord l'âne au milieu d'une foule déjà bien échauffée par la fête.

Juste pour essayer.

Et pour lui faire immédiatement comprendre...

QUI EST LE PATRON !



Une fois sortis de la foule, l'âne s'arrêta brusquement.

Il se planta là.

Impossible de le faire bouger.

Ni en avant.

Ni sur le côté.

Ni en arrière.

Nous l'avons poussé.

Tiré.

Bousculé.

RIEN !

Que faire maintenant ?

Et si nous tentions de l'amadouer ?

Dule avait encore un morceau de lepinja et quelques cévapi.

Dans un grand élan de générosité, il accepta de sacrifier ses dernières bouchées.

Pour lui, c'était un immense sacrifice.

Mais l'âne ne réagit pas.

Il ne daigna même pas les renifler.

Peut-être n'aimait-il pas la lepinja.

Peut-être n'aimait-il pas les cévapi.

Ou peut-être se demandait-il :

« Va savoir quelle viande ils ont fourrée là-dedans... »

Il fit comme si cette précieuse friandise n'existait même pas.

Pendant que nous nous épuisions à essayer de le faire avancer, les gens recommencèrent à se rassembler autour de nous.

L'un d'eux s'approcha de l'âne et fit claquer ses doigts juste à côté de son oreille.



Dans une vie antérieure, cet homme avait manifestement dû être murmureur d'ânes.

En tout cas, il en savait plus sur eux que nous trois réunis.

Alors, comme si quelque chose venait de le tirer de son hypnose, l'âne fit un pas en avant...

...et se remit à marcher.

Ça avait marché !



Le claquement de doigts eut aussi son côté amusant.

Il resta notre signe secret longtemps encore après que l'âne ne fut plus avec nous.

Il suffisait que l'un de nous fasse claquer ses doigts.

CLAC, CLAC...

Nous nous regardions.

Et nous éclations de rire.

Chapitre 3

Resort ÂNE

Peu de temps après, l'âne fut livré au Kaštel, qui craquait déjà de toutes parts.



J'ai d'abord remarqué des touffes de poils sur les machines.

Puis des flaques par terre.

Ensuite, des petits tas et des gros tas...

...de quelque chose que je préfère ne pas nommer.

J'ai essayé d'allumer l'électricité.

Rien.

J'ai essayé une deuxième fois.

Bzzzzzz... hrrrrzzz...

La tente s'est illuminée comme si la foudre venait de tomber dessus.

J'ai regardé les câbles.

À plusieurs endroits, ils avaient été mâchouillés ou sectionnés par des coups de sabot.

J'ai ensuite vérifié les fusibles.

Le fusible principal venait de faire une crise cardiaque.

Et pour parfaire cette merveilleuse idylle matinale, une odeur épouvantable flottait dans la tente.

On aurait dit que nous avions hébergé pendant la nuit un troupeau entier d'éléphants d'Afrique...

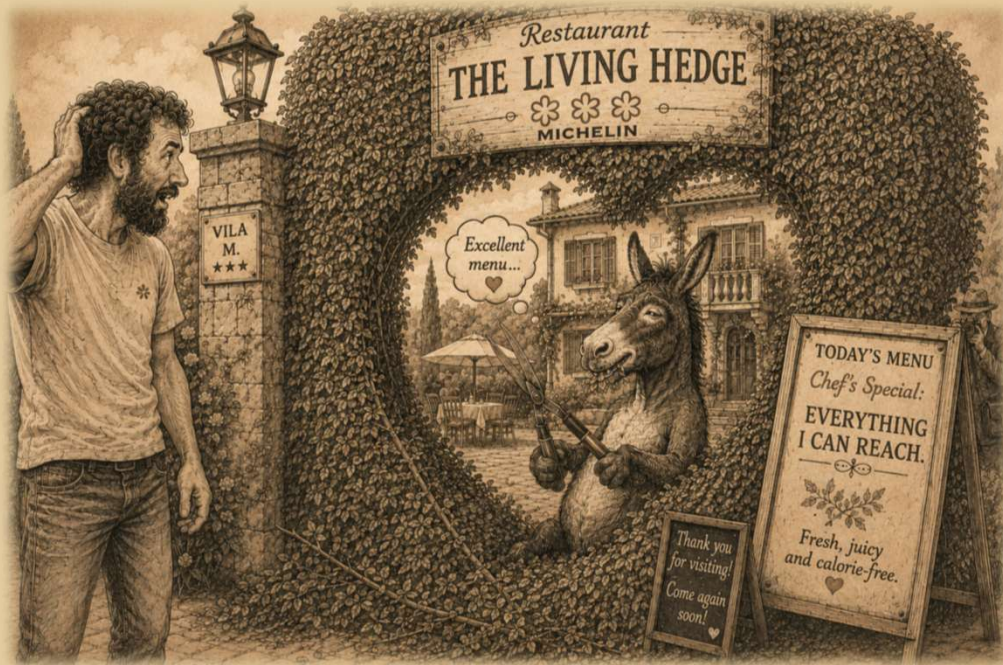
...et non un seul et unique âne.

Ce matin-là, j'ai connu ma première véritable révélation commerciale.

Cet âne ne produira pas que des bénéfices !

Chapitre 4

Restaurant « LA HAIE VIVE »



La solution se présenta presque toute seule.

À quelques dizaines de mètres à peine se trouvait une villa entourée d'un grand jardin et d'une haie épaisse de près de deux mètres de haut.

Le propriétaire n'y venait qu'occasionnellement.

La plupart du temps, la villa restait donc vide.

L'endroit nous sembla idéal.

L'âne y serait en sécurité.

Caché.

Au grand air...

Entre-temps, nous l'avions nettoyé tant bien que mal.

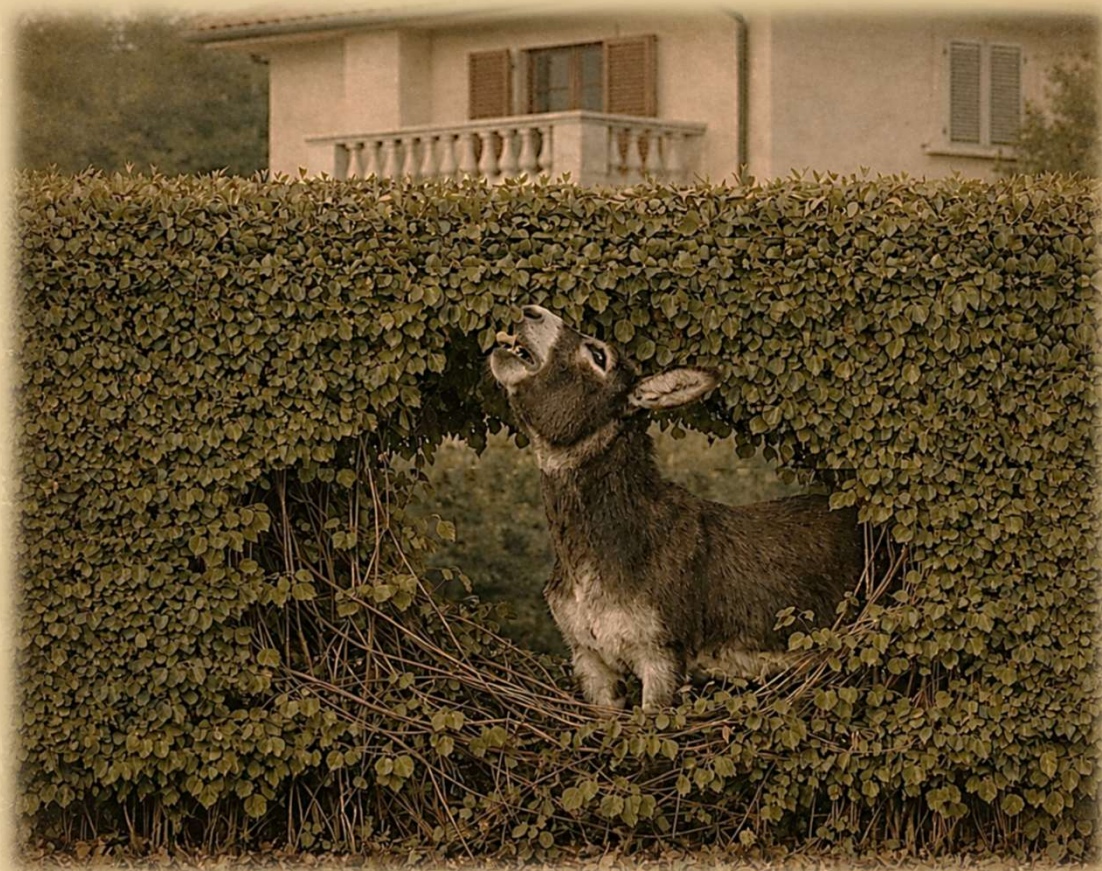
Et pour faire bonne impression, nous lui avons versé dessus une bouteille entière de lotion après-rasage.

« Comme ça, il ne sentira pas mauvais devant les enfants, commenta Mark.

C'est mauvais pour le business. »



Pour ma part, je ne savais pas ce qui était le pire.
L'odeur de la lotion après-rasage...
...ou celle de la boue dont les restes collaient encore à son pelage.
« Ce mélange raffiné d'arômes pourrait certainement inspirer l'un
des grands nez de la parfumerie », pensai-je.
Malgré cette combinaison olfactive quelque peu inhabituelle, la
journée fut étonnamment fructueuse.
Ce jour-là, Mark prit plus de photos que jamais.
Notre business avait manifestement repris le bon chemin.
Le soir, nous avons attaché l'âne du côté intérieur de la haie avant
d'aller nous coucher, parfaitement satisfaits.
Cette fois, nous étions convaincus d'avoir pensé à tout.
Mais le lendemain matin...





Lorsque j'ai regardé en direction du jardin, j'ai cru un instant que la haie était miraculeusement devenue transparente.

Ce n'était pas le cas.

Elle avait tout simplement disparu.

Du moins à l'endroit où se trouvait l'âne.

Il avait dévoré presque toutes les feuilles et les branches qu'il avait pu atteindre.

Et cela à travers une haie épaisse d'au moins un demi-mètre.

En nous apercevant, il poussa un braiment satisfait :

« **Hii-han, hii-han...** »

De toute évidence, le menu lui avait beaucoup plu.

Une nuit avec petit déjeuner, en somme.

Les gens commencèrent à s'arrêter.

Certains prenaient des photos.

D'autres admiraient l'âne à travers l'ouverture qu'il avait creusée dans la haie.

Elle avait presque la forme d'un cœur.

Nous avons manifestement affaire à un artiste.

Un artiste glouton...

...mais talentueux.



Nous avons immédiatement convoqué une réunion de crise.

La première décision fut prise à l'unanimité :

l'âne devait retourner à Piran.

La seconde aurait dû être :

« **À partir d'aujourd'hui, fini les idées géniales !** »

Mais cette décision-là...

...nous ne l'avons jamais prise.

Chapitre 5



Le propriétaire qui ne s'attendait pas à ce genre d'invité



Avant la fin de la journée, Mark avait pris plusieurs dizaines de photos supplémentaires.

Le business marchait à merveille.

Ses premiers gains étaient déjà dans sa poche.

Et une telle réussite méritait forcément d'être célébrée.

Mark ne s'en priva pas.

Lorsqu'il reprit le chemin de Piran au beau milieu de la nuit, épuisé par la chaleur de la journée et par un nombre assez respectable de bières, il laissa tout simplement l'âne dans un verger.

« Et ton âne, il est où ? » lui demandai-je lorsqu'il réussit enfin à rentrer.

« Dans le verger. »

Je le regardai pendant quelques secondes.

« Où ça ? »



« Dans le verger. Je l'ai attaché à un arbre.

Où voulais-tu que je le mette ? »

Évidemment.

Après la tente et la haie, le verger représentait la prochaine étape parfaitement logique dans le développement de notre business.

« J'irai le chercher demain matin », annonça Mark.

La solution nous parut tout à fait satisfaisante.

Nous avons encore bu deux petites bouteilles de bière avant d'aller nous coucher...

...puis nous nous sommes envolés vers des rêves remplis de nouvelles possibilités infinies.

Le lendemain matin, Mark partit chercher l'âne.

L'arbre était toujours là.

Le verger aussi.

Mais l'âne avait disparu !

...?...

Mark le retrouva quelques centaines de mètres plus loin.

Il n'était pas seul.

À côté de lui se tenait le propriétaire du jardin, une fourche à la main.

L'âne lui avait manifestement rendu une petite visite après s'être débarrassé de sa corde.

Comment avait-il réussi ?

Mark ne pouvait pas l'expliquer.

L'âne encore moins.

Le propriétaire montra la clôture démolie.

Puis les salades dévorées et le jardin piétiné.

Puis l'âne.

Puis Mark.

S'ensuivit une longue série de jurons particulièrement savoureux, accompagnée de l'ordre formel de ne plus jamais revoir aucun de nous.



« En fait, c'était un homme très raisonnable... » conclut Mark avec sagesse.

« ...il a quand même renoncé à nous casser la figure. »

Et c'est précisément pour cela que s'est produit tout ce qui, aujourd'hui encore, me fait rire quand je repense à cette histoire.

Car le plus incroyable... restait encore à venir.

Quand je repense aujourd'hui à cette époque, une chose surtout reste pour moi un mystère.

Comment avons-nous pu croire aussi longtemps que nous étions plus intelligents que l'âne ?

Après tout ce qu'il nous avait déjà montré, la réponse aurait dû être parfaitement évidente.

L'âne mène la danse.

L'âne est **LE PATRON**.

Nous, nous ne faisons que suivre.

Mais nous autres, les humains, avons une étrange particularité.

Lorsqu'une idée géniale échoue, nous ne devenons pas plus prudents.

Nous en inventons une encore plus géniale.

Chapitre 6

Opération remorque



Au bout de trois jours, il devint évident que nous avons un problème.

En réalité, nous en avons plusieurs.

Nous avons un âne.

Mais nous n'avons aucune idée de ce que nous allons bien pouvoir en faire.

Nous avons donc convoqué une nouvelle réunion de crise.

Quelles possibilités nous restait-il ?

Où pouvions-nous l'emmener ?

« Et Mičo ? » demanda Dule.

Nous l'avons regardé.

« Il a des chevaux et une école d'équitation à Krog.

Lui, au moins, saurait quoi en faire. »

C'était la première fois depuis trois jours que quelqu'un disait quelque chose qui semblait à peu près raisonnable.

Et même mieux que ça !



Avec un peu de chance, nous pourrions peut-être gagner encore un peu d'argent grâce à l'âne.

Et lui pourrait organiser des fêtes pour chevaux et ânes.

Il ne restait qu'un tout petit problème.

Krog se trouvait à une quinzaine de kilomètres.

Comment allions-nous transporter l'âne jusque-là ?

...?...

Et c'est ainsi que naquit l'idée de la remorque.

La remorque était à moi.

Longue.

Solide.

Construite pour transporter des machines à sous.

Puisqu'elle pouvait transporter sans difficulté plusieurs centaines de kilos de ferraille, pourquoi ne pourrait-elle pas transporter un âne ?

Pour la ferraille, le raisonnement était parfaitement logique.

Un peu moins pour un colis vivant, doté de sa propre intelligence...

...et de projets complètement différents des nôtres.

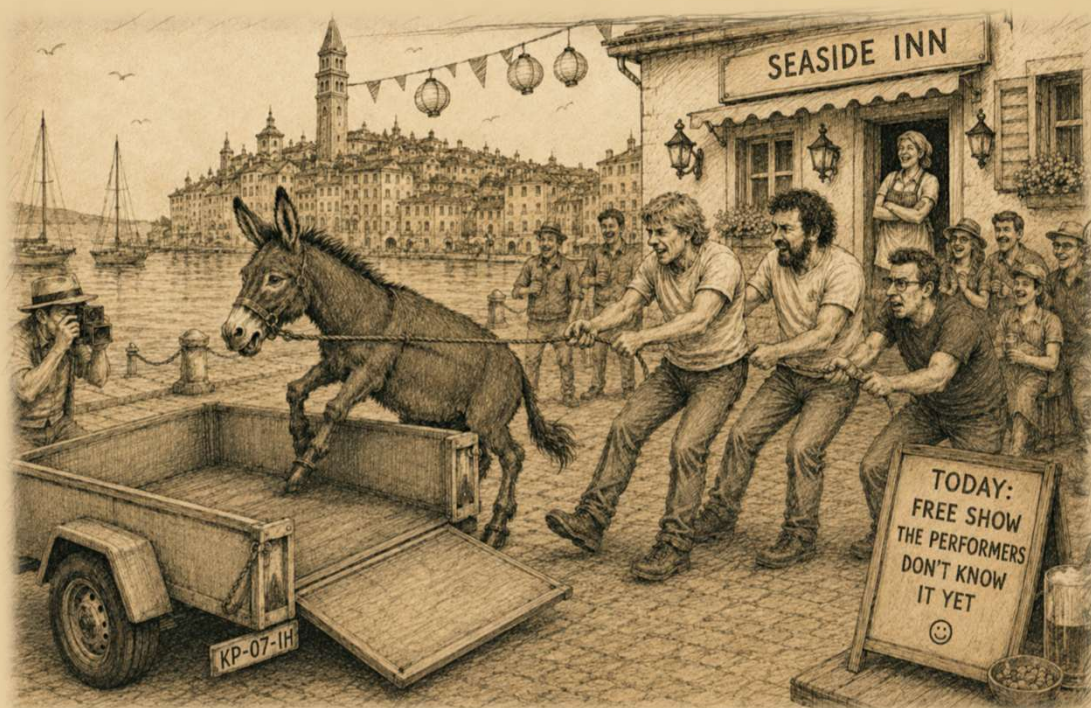


Je me souviens parfaitement de ce matin-là.
J'ai amené la remorque devant l'auberge Gostišče na obali, à
côté du Musée maritime.
La mer était calme.
Les clients buvaient tranquillement.
Les touristes se promenaient sur les quais.
Aucun d'eux ne se doutait qu'il venait de recevoir gratuitement
une place pour l'un des meilleurs spectacles de l'été.
Il ne manquait plus que l'acteur principal.
Mark arriva à pied.
Il tenait une corde à la main.
Et à l'autre bout...
...le plus rusé d'entre nous...

...L'ÂNE

Chapitre 7

Le plus grand spectacle gratuit de Piran



L'âne se tenait à quelques mètres de nous.

La remorque était prête.

Qu'est-ce qui pouvait bien tourner mal ?

« Ça va se passer sans le moindre problème », déclara quelqu'un.

Aujourd'hui, je ne me souviens plus qui.

Mais je me souviens que nous l'avons tous cru.

Pour commencer, nous avons abaissé le panneau arrière de la remorque.

Mark saisit la corde.

Je me plaçai derrière lui.

Dule se posta sur le côté, prêt à tout.

« Allez, mon vieux... » dit gentiment Mark en s'adressant à l'âne.

« Juste un tout petit saut. »



L'âne le regarda.

Longuement.

Calmement.

Avec ce regard que possèdent uniquement les êtres qui savent déjà comment l'histoire va se terminer.

Nous avons tiré sur la corde.

L'âne ne fit pas un seul pas.

Nous avons essayé une deuxième fois.

Puis une troisième.

Les seuls à bouger...

...c'était nous.

Au bout d'une quinzaine de minutes, une seule chose était devenue parfaitement claire.

L'âne se trouvait toujours exactement au même endroit.

Nous, beaucoup moins.

Derrière nous, quelques ricanements commencèrent à se faire entendre.

Puis les ricanements se transformèrent en grands éclats de rire.

Certains clients de l'auberge posèrent leurs verres et se levèrent pour mieux voir ce qui se passait.

La serveuse s'appuya contre l'encadrement de la porte.

Un touriste monta même sur une chaise pour profiter d'une meilleure vue.

Le spectacle avait manifestement commencé.

Et l'entrée était gratuite.

Malheureusement, nous autres, les artistes...

...fûmes les derniers à l'apprendre.



Notre première idée avait donc échoué.

Nous avons appelé deux nouvelles bouteilles de bière à la rescousse.

Chacun réfléchissait à sa manière.

Puis j'ai regardé la remorque.

« Attendez... » ai-je dit.

« Pourquoi faudrait-il qu'il saute ? »

Ils se tournèrent vers moi.

« Si nous détachons la remorque de la voiture et que nous l'inclinons, il pourra simplement monter dessus en marchant. »

À cet instant, j'étais assez fier de moi.

Ce n'était plus une idée ordinaire.

C'était une idée géniale...

...en version améliorée.

Nous avons détaché la remorque et l'avons inclinée autant que possible.

Au lieu d'un saut difficile, l'âne avait maintenant devant lui une pente douce et accueillante.

Elle avait même l'air si tentante que j'aurais presque eu envie d'y monter moi-même.

« Tu vois ! » dit Mark.

« Cette fois, ça va marcher. »

Nous avons repris la corde.

Dule se plaça de l'autre côté.

L'âne fit un pas de côté et évita la remorque.

Nous avons recommencé.

Cette fois, il recula et nous échappa par l'autre côté.

Nous avons remis la remorque bien droite.



À la troisième tentative, l'âne posa un sabot sur le bord de la remorque...

...et la repoussa sur le côté.

Nous l'avons de nouveau remise en place.

Puis nous avons tout repris depuis le début.

Nous avons tendu les cordes en même temps.

Nous n'osions même plus respirer.

Qu'allait-il faire maintenant ?

Encore un pas.

Encore un peu.

Encore... Et puis...

...l'âne se retrouva enfin au milieu de la remorque.

Pendant un instant, un silence absolu régna autour de nous.

Je ne sais pas qui commença.

Peut-être la serveuse.

Peut-être les clients.

Peut-être un passant.

Soudain, des applaudissements éclatèrent.

De vrais applaudissements.

Certains riaient.

D'autres sifflaient d'enthousiasme.

Et nous trois, nous nous tenions à côté de la remorque comme des champions olympiques qui venaient de décrocher une médaille d'or dans la discipline du...

« chargement d'âne ».

C'est à ce moment-là que nous aurions dû mettre fin au spectacle.

Saluer le public.

Boire une bière.

Et rentrer chez nous.

Mais bien sûr...

...nous n'en avons rien fait.



Nous étions convaincus d'avoir accompli notre mission avec les honneurs.

Nous avons regardé l'âne.

Puis nous nous sommes regardés.

Et presque au même instant, nous avons prononcé cette phrase inoubliable :

« Bon...

...et maintenant, comment est-ce qu'on va l'attacher ? »

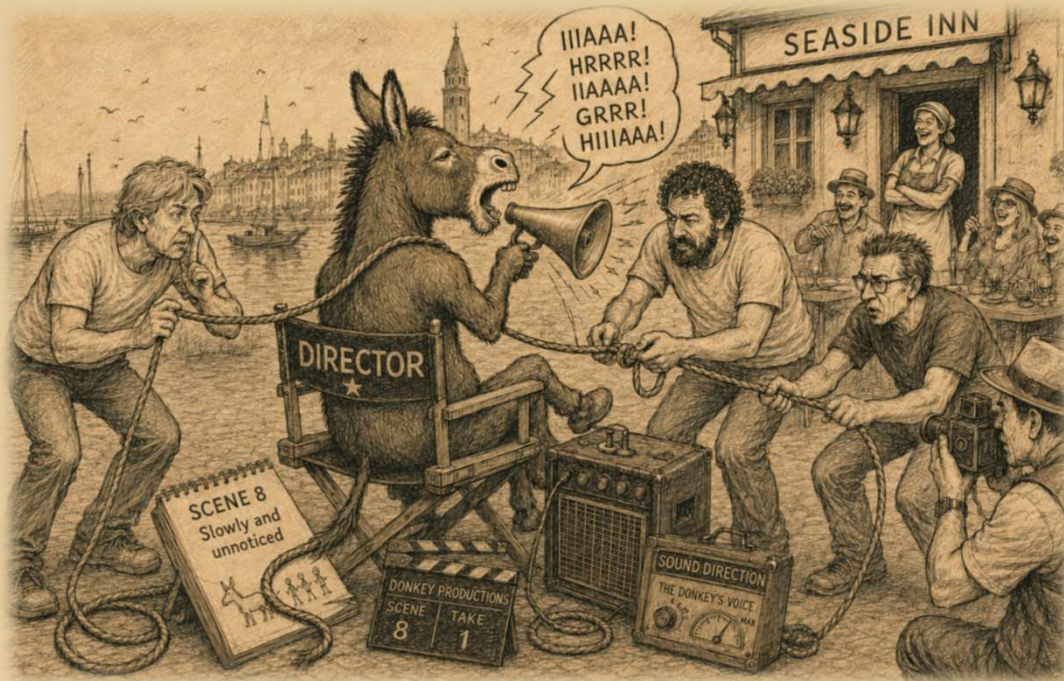
À cet instant, l'âne ouvrit la bouche et dressa les oreilles.

Et j'eus soudain l'impression...

...que cela ne présageait rien de bon.

Chapitre 8

Le moment où l'âne prit les commandes



Quand je repense aujourd'hui à cet événement...

...je suis presque certain que l'âne savait exactement ce que nous préparions.

Je ne sais pas comment.

Peut-être avait-il remarqué que nous avions beaucoup trop de cordes.

Peut-être avait-il surpris nos regards mystérieux.

Ou peut-être connaissait-il tout simplement très bien les humains.

Quand un homme commence à parler tout bas avec un sourire entendu, une mauvaise idée n'est jamais bien loin.

Mark monta dans la remorque.

Je le suivis.

Dule saisit les cordes.

Tout était prêt.



Nous nous étions mis d'accord sur un mantra :

« Doucement et discrètement. »

Dans notre tête, cela sonnait presque professionnel.

Doucement et discrètement.

Comme des voleurs qui ne veulent pas réveiller un chien endormi.

Nous avons réussi à faire passer la première corde sur le dos de l'âne.

Il s'écarta immédiatement, mais la corde resta sur lui.

Voilà pour la discrétion.

Mark continuait pourtant à croire au succès de notre opération.

« Tu vois ? » murmura-t-il.

« Il n'a rien remarqué. »

À cet instant précis, l'âne se tourna vers nous.

Pas brusquement.

Pas avec peur.

Lentement.

Avec l'expression d'un professeur de mathématiques qui vient de surprendre un élève en train de tricher.

Il regarda d'abord dans ma direction.

Puis vers Mark.

Ensuite la corde.

Et enfin Dule.

Son regard semblait dire :

« Vous êtes sérieux, là ? »

Mais nous avons continué comme si de rien n'était.

D'une manière ou d'une autre, nous avons réussi à lui passer une deuxième corde...

...et...



Le moment était venu de serrer les cordes.
Au début, il ne se passa rien.
Puis l'âne écarta légèrement les pattes avant.
Les cordes se tendirent.
Encore un peu.
Encore un peu.
Et puis...
...il finit par plier un genou.
« **Ça marche !** » cria Mark.
« **Aleksander, ça marche !** »





Je ne sais pas qui était le plus heureux à cet instant.

Nous trois...

...ou notre public enthousiaste.

Devant l'auberge, la foule était désormais assez nombreuse pour que nous puissions commencer à faire payer l'entrée.

Certains applaudissaient.

D'autres nous encourageaient.

Un homme en chemise blanche retira même ses lunettes de soleil.

De toute évidence, il ne voulait surtout pas manquer le point culminant du spectacle.

Et puis, nous avons commis une erreur.

Une très grooosse erreur.

Persuadés que nous étions sur la bonne voie, nous avons tendu les cordes encore un peu plus fort.

L'âne plia également l'autre genou.

Il ne lui restait plus qu'à se coucher sur le plancher de la remorque.

Il resta allongé, parfaitement immobile.

On aurait dit qu'il s'était résigné à son sort.

Oui, bien sûr !

Il avait manifestement profité de ces quelques secondes pour calculer ses chances.

Il se préparait comme un athlète de haut niveau juste avant un saut.

Ses muscles se tendirent.

Il baissa légèrement la tête.

Rabattit les oreilles en arrière.

Redressa les deux pattes avant.

Et puis...

... BOUM !



Je n'avais encore jamais vu autant de kilos se transformer aussi rapidement en projectile.

La corde claqua comme un coup de feu.

Mark fut projeté en arrière.

Je perdis l'équilibre.

Dule resta pétrifié sur place.

Il tenait encore dans ses mains le morceau de corde arraché.

La physique venait de lui montrer son autre visage.

Quant à l'âne...

...il se propulsa vers la liberté.

D'un seul bond, il franchit le panneau avant de la remorque et percuta de toutes ses forces le garde-boue arrière de ma voiture avec ses deux sabots avant.

La tôle gémit.

Moi aussi.

« Ooooooooooh ! »

Je venais d'entendre ce bruit que tout propriétaire de voiture reconnaît plus vite que la sonnerie de son propre téléphone.



Mais l'âne ne manifesta pas la moindre compassion.

À l'atterrissage, son arrière-train se retrouva juste au bord du quai.

Nous nous sommes tous figés.

S'il avait glissé de seulement dix centimètres supplémentaires...

...il aurait terminé dans la mer, au milieu des poissons et des bateaux amarrés.

Pendant une fraction de seconde, nous avons vraiment cru qu'il allait tomber.

Mais non.

D'une manière ou d'une autre, il retrouva son équilibre.

Releva la tête.

Se redressa.

Puis il sauta sans difficulté par-dessus le timon qui reliait la remorque à la voiture...

...et, au milieu de braiments assourdissants, partit au galop le long du quai aussi vite que ses sabots pouvaient le porter.

« Il va s'échapper ! » cria quelqu'un.

Qui aurait pu le contredire ?

Chapitre 9

La poursuite



Pendant les premières secondes, nous sommes restés figés sur place.

Il faut manifestement un peu de temps à un homme pour comprendre qu'il vient de se faire avoir par un âne tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Puis nous avons tous regardé la voiture.

Une énorme bosse défigurait le garde-boue arrière.

« Ma voiture... » ai-je réussi à articuler.

Mark, qui était alors le plus lucide d'entre nous, fut le premier à s'élancer derrière l'âne.

« **ALEKSANDER !** » cria-t-il.

Je me suis retourné.

L'âne avait déjà une avance considérable.

Il filait le long du quai avec l'aisance d'un marathonien qui ne fait encore que s'échauffer pendant les cinq premiers kilomètres.



Évidemment, je me suis mis à courir derrière lui.
Comme si j'avais le choix !
Cet après-midi-là, le quai de Piran débordait de vie.
Des touristes.
Des poussettes.
Des cyclistes.
Des couples âgés.
Des vendeurs de souvenirs.
Et au beau milieu de tout cela...
...un âne lancé au grand galop.
Derrière lui, deux hommes adultes couraient en criant chacun à leur manière :
« Rattrapez l'âne ! »
« Rattrapez-le ! »



Ce fut le plus beau moment.



Les gens nous regardaient et s'écartaient de notre chemin.

Puis ils regardaient l'âne.

Puis de nouveau nous.

Et ils faisaient exactement ce que ferait n'importe quelle personne normalement constituée.

Ils se mettaient à l'abri du mieux qu'ils pouvaient.

Une dame serra son sac contre elle.

Un touriste laissa tomber son appareil photo.

Et un petit garçon cria avec enthousiasme :

« Maman ! Papa ! Regardez ! Un âne ! »

Je crois qu'il fut le seul à se réjouir sincèrement de ce qu'il voyait.

Nous trois, certainement pas.

Le plus incroyable restait Mark.

Tout en courant, il continuait à crier :

« **Rattrapez l'âne !** »

Comme s'il existait quelque part une association de chasseurs bénévoles d'ânes en fuite, attendant précisément ce genre d'occasion.

Quand j'y repense aujourd'hui, un détail m'amuse plus que tout.

À aucun moment nous n'avons songé à nous arrêter de courir.

Pourtant, après quelques centaines de mètres à peine, nous savions déjà que l'âne nous surpassait dans absolument toutes les disciplines athlétiques.

Mais nous avons continué.

Parce qu'un homme dont l'âne s'est échappé en plein Piran n'a tout simplement pas d'autre choix.

Et puis...

...quelque chose d'étrange s'est produit.

L'âne a commencé à ralentir.



D'abord un peu.
Puis encore un peu.
Et finalement, il s'est presque arrêté.
Mark et moi nous rapprochions prudemment.
Sans un mot.
Presque sur la pointe des pieds.
Comme si nous avions peur qu'il découvre que nous étions toujours derrière lui.
Quand nous sommes arrivés tout près, il s'est retourné.
Calmement.
Parfaitement calmement.
Il regarda d'abord Mark.
Puis moi.
Sa respiration était déjà presque redevenue normale.
La nôtre...
...mieux vaut ne pas en parler.
Il se tenait là.
Comme si rien ne s'était passé.
Comme s'il n'avait pas organisé, quelques minutes plus tôt, le plus grand événement de la circulation de tout l'après-midi.
Lorsque nous avons enfin retrouvé notre souffle, la tension est retombée.
Nous avons commencé à plaisanter sur l'âne et sur nos idées géniales.
L'âne, lui, devait probablement penser :
**« Bon, les gars...
...ça suffira pour aujourd'hui. »**
Et c'est alors qu'une pensée m'est venue.
Une pensée qui ne m'a jamais quitté depuis.



Pendant tout ce temps, nous pensions poursuivre l'âne.
En réalité, c'était lui qui nous faisait courir derrière lui.
C'était lui qui avait décidé du moment où il s'échapperait.
Lui qui avait décidé jusqu'où nous courrions.
Et lui encore qui avait décidé du moment où la poursuite prendrait fin.

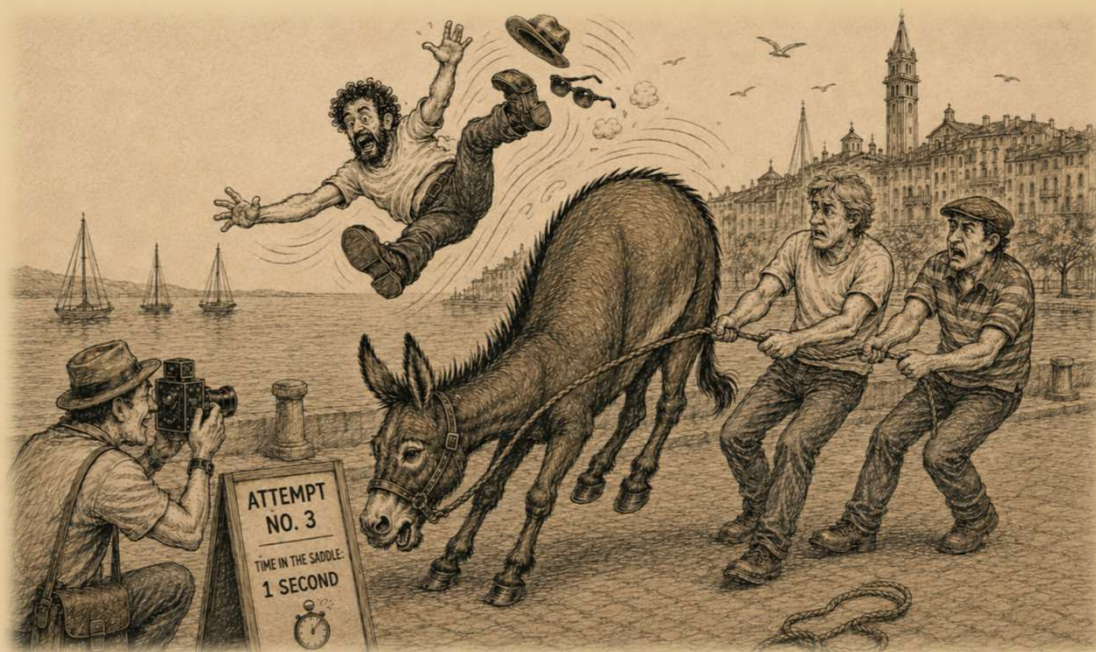


Lorsque nous avons repris la corde, il n'a opposé aucune résistance.
Il s'est mis à marcher tranquillement à côté de nous.
Nous avons lentement repris le chemin du retour.
Les gens s'écartaient pour nous laisser passer.
Certains applaudissaient.
D'autres riaient.
Quelqu'un cria même :
« Eh bien, vous avez fini par l'attraper ! »
Mais moi, je pensais tout autre chose.
Non.
Nous ne l'avions pas attrapé.

L'âne avait simplement décidé de nous laisser faire.

Chapitre 10

Les quinze kilomètres les plus longs



Lorsque Mark et moi avons enfin repris la corde, nous étions beaucoup plus silencieux qu'une heure auparavant. En réalité, nous nous taisions tous.

Même Dule.

Seul l'âne avançait parfaitement calmement.

Comme s'il revenait d'une banale promenade matinale.

Je ne sais pas si nous avons davantage envie de rire ou de pleurer.

Probablement les deux.

Lorsque nous sommes revenus à la voiture, j'ai regardé la bosse sur le garde-boue.

Affreuse...

Profoooonde...

Et exactement de la forme que seul un âne déchaîné pouvait lui donner.



J'ai lentement passé la main sur la tôle.
Je n'ai pas dit un mot.
Mark resta quelques instants à côté de moi.
Puis il demanda prudemment :
« Tu es très en colère ? »
Je l'ai regardé.
Puis j'ai regardé la voiture.
Puis l'âne.
Et je me suis mis à rire.
D'abord un peu de force.
Puis de plus en plus franchement.
Au bout de quelques secondes, nous riions tous les trois.
Que pouvait-il bien nous rester d'autre ?
La voiture était cabossée.
La remorque était vide.
Et notre plan avait volé en éclats de manière plus spectaculaire
que n'aurait pu l'imaginer n'importe quel réalisateur.



Mark poussa alors un profond soupir.
« Tu sais quoi... »
J'ai hoché la tête.
Je savais ce qu'il allait dire.
« J'irai à pied jusqu'à Krog. »



Cela représentait environ quinze kilomètres.
Sous la chaleur de juillet.
Avec un âne.
Mark ne se plaignit pas.
Il accepta simplement la situation.
C'était l'une des choses que j'avais toujours admirées chez lui.
On pouvait lui démolir le plus grand des projets.
Réduire en miettes sa plus belle idée.
L'instant suivant, il cherchait déjà une nouvelle solution géniale.



Mais avant son départ, une toute dernière idée réussit malgré tout à nous tenter.

Vraiment la dernière ?

« Et si... » commençai-je prudemment.

Mark éclata de rire.

« Non. »

« Mais je n'ai encore rien dit. »

« Je sais. »

« Comment peux-tu savoir ? »

« Parce que je te connais. »

J'ai souri.

« Et si tu montais simplement sur son dos ? »

Mark regarda l'âne pendant quelques instants.

L'âne regarda Mark.



Leur échange de regards paraissait presque amical.

« Tu sais... » dit Mark.

« Je crois qu'il me laisserait faire. »

C'était encore l'une de nos idées géniales.

Première tentative.

Mark attrapa la crinière.

L'âne fit un pas de côté.

Deuxième tentative.

Mark fut plus rapide.

L'âne encore plus.

La troisième tentative fut un travail d'équipe.

Dule tenait la corde.

Je me tenais de l'autre côté.

Mark réussit enfin à grimper sur le dos de l'âne.

Pendant une seule et magnifique seconde.

Et puis...

...l'âne fit quelque chose que nous ne lui avions encore jamais vu faire.

Il ne s'élança pas.

Il ne bondit pas.

Il ne devint pas fou.

Il se contenta de courber légèrement le dos.

Comme le cheval le plus expérimenté d'un rodéo.

Et Mark...

...Mark s'envola avec une telle élégance que même un cascadeur professionnel aurait pu l'applaudir.



L'atterrissage fut...

...disons...

...un peu moins élégant.

Mark resta assis par terre pendant quelques secondes.

Les deux mains sur la tête.

Puis il regarda l'âne.

L'âne se tenait toujours exactement au même endroit, parfaitement calme.

Il n'avait pas fait un seul pas.

Comme s'il voulait nous dire :

« **Bon...**

...maintenant, ça suffit. »

Mark ramassa la corde.

Caressa l'âne sur l'encolure.

Puis, sans dire un mot, il prit la direction de Sečovlje.

Nous les avons longtemps regardés s'éloigner.

D'abord Mark.

Puis l'âne.

Et enfin...

...seulement deux petits points sur la route.



Ce n'est que bien des années plus tard que j'ai compris pourquoi cette journée était restée si profondément gravée dans ma mémoire.

Pas seulement à cause de l'âne.

Mais surtout à cause de mes amis.

Car il existe des jours où l'on perd une bataille...

...mais où l'on gagne de précieux souvenirs d'amitié...

...et des histoires que le temps n'effacera jamais.



Épilogue

Et juste au moment où vous vous dites :

« Cette fois, tout est sous contrôle »,

la vie vous répond :

« Ah oui ? »

Et elle vous envoie un âne.



Le photographe est parti.

Mais l'histoire est restée.

Et si, aujourd'hui, vous demandiez à l'âne
qui était vraiment le héros...

...je crois qu'il se contenterait
de remuer les oreilles.

Hi-han.

(sans commentaire)



À MARK



À mon ami avec qui, autrefois,
je poursuivais un âne dans les rues de Piran.

À l'époque, nous ignorions qu'un jour
nous deviendrions les personnages d'une histoire.

Encore moins qu'un jour,
je devrais la raconter sans lui.

Mais tant que je la raconte,
nous courons encore quelque part, tous les deux, derrière cet âne.



ENCORE QUELQUES OUVRAGES DE LA MÊME PLUME ...

Avant de m'attaquer à l'âne,
je me suis intéressé à une espèce « animale » un peu plus complexe :
Homo sapiens. (Ou peut-être pas ?)

Et j'ai écrit son mode d'emploi, même si son entêtement l'empêchera de le suivre.



Et comme je savais déjà
que cela ne suffirait pas,
j'ai aussi enregistré une **MÉDITATION.**



Et lorsque j'ai enfin cru
que tout était sous contrôle,
la vie m'a envoyé...

UN ÂNE.

Son mode d'emploi sera le prochain! ♥



FIN...

...ou peut-être pas ?

L'âne a peut-être vraiment cessé de fuir.
**Mais pour nous, tout commençait à peine
à échapper à notre contrôle !**

Si vous vous demandez comment tout cela a commencé,
il n'y a qu'une seule réponse.

Tout a commencé quelques jours plus tôt.
Et tout a commencé par une idée géniale.

Une de celles qui ne vous viennent
qu'après la deuxième bière.

Mais pas avec un âne.

Avec une autre rencontre inhabituelle...
...et des conversations que l'âne n'a pas entendues.

Je vais seulement vous souffler ceci :
**ce qui se passait en coulisses était encore plus fou
que ce que vous venez de lire.**

LE TARIF DE L'ÂNE

L'histoire - 6,99 EUR

Une idée géniale -
ça n'a pas de prix

Vous laisserez-vous surprendre ?





TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : Comment Mark a gagné le gros lot le plus têtue de l'histoire des fêtes de village.....	3
Chapitre 2 : Un business plan sans l'accord du principal intéressé.....	6
Chapitre 3 : Resort ÂNE.....	10
Chapitre 4 : Restaurant « LA HAIE VIVE »	12
Chapitre 5 : Le propriétaire qui ne s'attendait pas à ce genre d'invité.....	15
Chapitre 6 : Opération remorque.....	18
Chapitre 7 : Le plus grand spectacle gratuit de Piran.....	21
Chapitre 8 : Le moment où l'âne prit les commandes.....	26
Chapitre 9 : La poursuite.....	32
Chapitre 10 : Les quinze kilomètres les plus longs	37
Épilogue	42
Dédicace	44